

INTERVIEW DE L'ARTISTE JEAN-PIERRE SERGENT AVEC L'ETHNOLOGUE NOËL BARBE, 2ème PARTIE, 15 SEPTEMBRE 2023

- PARTIE #2 | 1-5 | [Voir la vidéo](#)

LA VIOLENCE OU PLUTÔT LA KARMA-FORCE

– JEAN-PIERRE SERGENT : Bonjour cher Noël.

– NOËL BARBE : Bonjour, Jean-Pierre.

– JPS : Encore merci pour tout le temps que tu prends à travailler sur ces entretiens ensemble. Nous arrivons, maintenant, à une deuxième partie, parce que l'on avait filmé une première partie le 1 septembre 2023. Aujourd'hui, nous sommes le 15 septembre et tu voulais développer quelques idées que l'on n'avait pas eu le temps de développer la première fois qu'on s'était vu. Tu voulais peut-être qu'on parle plutôt de la violence car, c'est un sujet qui est récurrent dans mon travail et tu voudrais l'évoquer ?

– NB : Oui, nous avons commencé à évoquer ces questions de violence, après notre visite au Musée des Beaux-Arts, à la fois soit un peu sur une double idée. Il y a une idée qui est assez basique, si je puis dire, qui est une sorte de constat, qui est celui que le Monde est violent et que ton travail, notre travail, nos travaux, se font dans un contexte d'un Monde violent, c'est peut-être une première chose. Et la deuxième chose qui était effectivement dans nos discussions, c'était l'idée que ta peinture était violente. En tout cas, que certains la ressentent comme une peinture violente, me semble-t'il. Les questions que je me posais un peu autour de ça, sur cette question de la violence et en tout cas, peut-être par rapport au Monde dans lequel nous sommes, dans ce Monde qui est violent, la violence à plusieurs intensités, elle a aussi plusieurs niveaux d'action, si je puis dire, d'effectivité et ce qui me frappait un peu dans ton travail, c'est le rapport, finalement, à des Mondes non occidentaux, dans un contexte général, global, de ce Monde qui a été et qui est toujours, un Monde colonial. Et comment, effectivement, tu joues avec ça ou comment tu négocies avec ça ? C'est à dire que l'on négocie tous avec ça, avec des situations qui ne sont pas faciles, forcément, alors, comment toi, tu négocies avec ça ?

– JPS : Oui, terrible question ! Je négocie avec ce problème, parce que je trouve, enfin, je ne peux pas dire que je trouve vraiment des solutions mais je trouve des sociétés dans lesquelles la violence était beaucoup plus intégrée et où elle était beaucoup plus ritualisée et organisée (donc plus acceptable), si tu veux. Alors qu'aujourd'hui, époque où on ne peut pas dire que la violence soit ritualisée et le chaos et la violence, sont le désespoir de l'Humanité. Les pauvres gens crèvent dans les rues... Oui, c'est terrible, ce qui se passe aujourd'hui et nous sommes presque tous des 'laissés-pour-compte'. Et on avait parlé un peu du témoignage de Davi Kopenawa (chamane amazonien), qui était venu à New York où il disait que les pauvres étaient tous laissés comme ça, dans les rues, à l'abandon et par ailleurs, nous n'intégrons plus, nous n'avons plus les structures pour intégrer l'ensemble de la Vie et du Vivant. C'est-à-dire que nous sommes partis 'ailleurs'. Cette idée du capitalisme nous envoie directement et inexorablement en droite ligne, comme sur des rails de chemin-de-fer dans une apocalypse terminale. Et en fait, je voulais le citer à la fin de notre entretien : c'est comme dans le beau film de Werner Herzog, *Le pays où rêvent les fourmis vertes* (1984), dans lequel il y a un gars, un sans abri, qui dit dans ce film, qu'il vaut beaucoup mieux être dans le dernier wagon que dans le premier, parce que la civilisation est en train de se cracher complètement. Et ce qui est assez étrange, c'est que nous le vivons pleinement aujourd'hui, c'est une réalité indéniable ! Nous sommes en 2023 et chaque jour, il y a des événements climatiques qui nous démontrent que nous avons fait fausse route. Et peut être que, de rendre hommage à toutes ces Cultures qui ont vécu la vie différemment, dans des ères précoloniales... Après, ce n'est peut être qu'une illusion, ce n'est peut être qu'un rêve vain, un peu 'ARTISTE' ! Et tout le monde l'a eu, ce rêve. Mais je pense qu'il est important de réintégrer ces violences : la violence de la sexualité, la violence de la mort, le rapport aux morts, le rapport au sexe... qui doivent être présents dans mon travail et c'est ce qui fait la force de celui-ci.

– NB : Il y a une difficulté pour l'anthropologie, du moins dans son histoire, en tout cas, qui est d'échapper à ce rapport colonial. Alors, je prends un exemple, les Musées, en tout cas les Musées d'Anthropologie ou d'autres d'ailleurs parfois, sont remplis de masques. Et dans l'histoire de ces objets, on s'aperçoit que le regard occidental s'est surtout focalisé sur l'organisation géométrique de ces masques et puis, par exemple, quand ils sont arrivés en Occident ; ce qu'on fait les anthropologues ou les muséographes, peu importe ; c'est, par exemple, d'enlever toutes les plumes qu'ils avaient sur eux, qui avaient un sens rituel pour ceux qui les utilisaient. En enlevant toutes ces plumes, effectivement, qui étaient sur les masques, de façon à accéder à une forme géométrique plus pure et

dépouillée qui les intéressait. Et cette façon de faire, pour moi, est restée comme une sorte de tâche noire, en quelque sorte, si je puis dire et en même temps, il faut l'assumer... Une espèce de tache noire sur l'histoire de l'anthropologie dans le rapport qu'elle a construit au Monde et aux Mondes autres. C'est à dire, qu'elle s'est parfois conduite comme une discipline extractiviste. C'est à dire, qu'on extrait effectivement des choses, d'un Monde, dans lequel elles avaient un sens, avec ce paradoxe qu'on essaye de comprendre le sens. Et en même temps, on les ramène dans le Monde Occidental, en les défaisant d'attributs, en quelque sorte, qui leurs donnaient ce sens-là. Il y a donc une sorte de contradiction qui est là, je trouve, dans ce rapport aux Mondes autres que construit l'Occident et auquel on a du mal à échapper. Et donc la violence, elle est aussi là, quelque part, dans ce rapport, à ce Monde là... À qui, parfois, on fait dire, c'est le cas des masques... on leur fait dire des choses ; en tout cas, on les saisit sous une grille de lecture qui n'est pas la grille de lecture qui correspondait au sens profond qu'ils avaient auparavant dans les sociétés premières.

– JPS : Bien sûr, oui, c'est évident ! Mais pour comprendre ces 'œuvres tribales', comme par exemple les masques Yupik de la Côte Ouest des États-Unis, souvent, ce sont des masques qui sont articulés et qui s'ouvrent comme ça, en plusieurs couches (avec des emboitements d'hommes et d'animaux). Et on ne peut pas les comprendre sans avoir fait, personnellement, l'expérience de transes chamaniques. Puisque finalement, il y a : l'homme, derrière, il y a le poisson, il y a la baleine, il y a l'aigle finalement (les animaux guides spirituels) ; c'est tout cet emboîtement chamanique et bien, pour l'Afrique ça doit être la même chose, on appelle peut être ça différemment. Mais bien sûr, sans parler aux esprits, on ne peut pas comprendre un masque. Et forcément, les plumes sont, sans doute, des antennes pour communiquer avec les esprits. Et on ne peut pas saisir ça, parce que tu parles justement d'esthétique mais cette stupide esthétique occidentale a réduit et diminué ; elle a enlevé la toute force à ces objets rituels ! Et c'est un peu de même pour mon travail. Les gens le regardant uniquement d'un point de vue purement esthétique, en pensant à une peinture ce je ne sais pas qui ? Disons un Fragonard par exemple : il n'y a aucun rapport ! C'est-à-dire que je suis dans la KARMA-FORCE, je suis dans une énergie et forcément, il y a une dissociation entre l'esthétique et l'énergie (car elle ne dépend pas uniquement de l'esthétique humaine), il y a quelque chose qui ne fonctionne pas et c'est là où il y a le hiatus entre le public et mon travail... Je vais, maintenant, me permettre de présenter quelques visuels d'œuvres d'art violentes, non pas uniquement d'Art Premier mais peut-être juste aléatoirement, comme ça et on pourra en parler ensemble ; parce que la première scène à laquelle je pense, quand on parle de

violence, c'est la *Scène du puits* de Lascaux. Tu vois... On peut y voir un bison avec un chamane qui est ithyphallique et il y a aussi un oiseau sur un pôle. Et cette scène est très célèbre. Georges Bataille l'a bien décrite dans son livre *Lascaux ou la naissance de l'Art*. Et qu'est-ce que ça veut dire ? Personnellement, je pense que c'est un chamane qui est en état de transe mais aussi, le bison est bien amoché, il perd ses tripes et il va mourir. C'est sûr que la Vie se nourrit toujours, de la Vie ! C'est une réalité incontournable et on ne peut pas l'enlever de notre Monde. J'avais, aussi, une peinture de Caravage où c'est *Judith décapitant Holopherne*. Ça, c'est la violence de la mythologie, les vengeances hommes-femmes, c'est la violence aussi, peut-être de la société, c'est la violence des conflits sociaux. Cette peinture est magnifique mais elle nous met quand même un peu mal à l'aise. Et bien sûr, il y a *Le Christ de la Résurrection* de Matthias Grünewald, que je n'ai pas vu mais qu'il faut que j'aille voir bientôt. Il faut dire que presque tout l'Art Occidental est basé sur la violence de la scène du Christ en croix... Et toute cette souffrance pour ça... C'est terrible, c'est même très inadéquate et inapproprié, quelque part. Ça fait peur de penser que la mort nous sauvera de la vie, nous redonnera la vie. Je pense que c'est une erreur totale, une méprise envers la Vie. Ici, on a *Les Désastres de la guerre* de Goya. C'est pareil : on peut regarder ça, parce que nous ne sommes pas ceux qui sont tués et ceux qui sont morts ou violés, nous sommes des spectateurs extérieurs et en VIE. Et nous regardons ces scènes de viols qui sont, quelque part érotisées, puisque nous, nous ne sommes pas partie prenante (ce qui nous rend plus vivant que mort). Et peut être, ce qui peut déranger dans mon travail, c'est que les gens sont obligés d'être un peu partie prenante, voilà... Je vais montrer quelques dessins d'Egon Schiele, également. Il y a toujours cette angoisse mortifère devant le corps, chez Schiele et en même temps, cette sexualité crue, non raffinée, tel qu'elle est... On ne peut pas parler de sexualité débordante et jouissive car on sent presque un malaise, une honte dans le corps et dans sa sexualité nécessaire et vitale. Choses qu'on ne sentirait pas dans d'autres cultures 'païennes' ou 'animistes'...

– NB : Et puis, peut-être pour rebondir sur Lascaux, parce qu'effectivement, la question qui se pose autour de cette scène, qui serait peut-être une scène de chasse ? je trouve qu'elle est assez parlante aussi. Alors, si on imagine par exemple, qu'on est entre ce chamane et ce bison ou si c'est une scène de chasse...

– JPS : Ou les deux à la fois !

– NB : Oui, alors, est-ce qu'on est vraiment dans une situation de violence ? Si on considère, si on se dit que, dans cette scène, le bison n'est pas pris, comme nous pouvons nous prendre les animaux

aujourd'hui, il est pris autrement... Avec une autre, je sais pas une autre ontologie, pour le dire comme ça, de façon un peu rapide. Est-ce que, finalement, si on fait le rapport entre cette scène du puits à Lascaux et ce que j'évoquais des masques ; et ce qu'on peut dire de ta peinture, si on fait un trait rapide comme ça, est-ce que la violence, finalement, c'est pas d'être pris pour ce qu'on n'est pas ? C'est-à-dire si on prend, effectivement cette question de : si on se dit que le bison n'est pas un animal au sens où on l'entend aujourd'hui mais un esprit animal et qu'il y a un échange, quelque part, qui s'opère entre le chamane et le bison. C'est à dire qu'il y a une sorte de réciprocité qui est là. Le fait que tu dis, que ta peinture n'est pas forcément comprise donc, que tu es pris pour ce que tu n'es pas, en quelque sorte... Parce que la violence elle est là aussi, forcément ?

– JPS : C'est vrai, oui, tu parles de la violence du spectateur qui rejette un peu mon travail. Oui, c'est vrai, c'est une violence mais c'est peut-être surtout juste de la bêtise et de l'ignorance ou c'est peut-être une peur aussi ? Car je parle de choses qui, peut-être, dérangent et font peur aux gens (le plaisir, la mort, la sexualité). Tout l'Art qui m'intéresse, comme ici par exemple, j'ai choisis quelques œuvres d'Art Mexicain : cette statue, moi, je la trouve magnifique, parce qu'on y voit les organes qui pendent. C'est un prêtre, un chamane, qui va au-delà de la Mort. C'est un peu prétentieux de dire ça mais j'espère que mon travail aussi ! Et ces cultures allaient au-delà de la Mort. Et là, on voit des aztèques qui se percent la langue. Contrairement à ce qu'on peut penser, les sociétés méso-américaines faisaient énormément d'auto-sacrifices comme on peut le lire dans Bernardino de Sahagun, dans *Histoire générale des choses de la Nouvelle-Espagne*, nous raconte la vie, les fêtes innombrables, les rituels et les autosacrifices que les prêtres et l'élite aztèques ou mayas s'imposaient. Ils étaient dans leurs monastères ou sur leurs pyramides et durant la nuit, peut-être toutes les deux ou trois heures, ils se réveillaient (tout comme les moines dans les abbayes cisterciennes) et ils se perçaient la langue pour les femmes ou le pénis pour les hommes, pour régénérer les Mondes et nourrir les Dieux. Ils recréaient ainsi des liens aux Mondes (inframonde, monde des ancêtres et des esprits etc.). On peut parler de sacré ou on peut dire, aussi, que c'étaient de sombres abrutis illuminés... Mais quelque part, de facto, ils appartenaient au Monde et au Cosmos et c'est un peu de cette appartenance là dont je veux parler aussi. Ici, on voit justement un prêtre qui se perce le pénis pour rentrer en transe et rencontrer le Serpent Cosmique Quetzalcóatl, le serpent à plumes. La douleur permettant, à certains moments donnés, de parler aux esprits, tout simplement... Et voilà.

– NB : C'est une sorte d'expansion des Mondes et des relations que l'on

entretient avec des Êtres.

– JPS : Oui, même une expansion de la Nature car la Nature est beaucoup plus que ce que l'on en voit, en tout cas, pour les chamanes et les bergers ! (réf. *Serpent d'étoiles* de Jean Giono)

– NB : Pour les chamanes, oui. Et du coup, dans ton travail aussi ?

– JPS : Oui, je l'espère mais est-ce que je réussis ou pas ? La question reste posée ?

– NB : La question reste posée car moi, encore une fois, je découvre ton travail au fur à mesure que l'on échange ensemble. Donc, il me semble que ce que tu fais, la façon dont tu en parles, la façon dont tu écris sur ton travail, c'est qu'on est moins dans le registre de l'image ou en tout cas dans la représentation de quelque chose, que de l'image d'un prototype absent qui viendrait l'évoquer, qui viendrait le convoquer, que plutôt dans quelque chose qui vient équiper des lignes de fuites par rapport à notre Monde et dire qu'il vient réintroduire d'autres rapports possibles au Monde, d'autres formes, oui, d'attention au Monde ; qui nous permettraient, tu évoquais le capitalisme au début de notre entretien, qui nous permettraient peut être d'échapper ou en tout cas, de faire des pas de côté par rapport à ce qui nous tombe violemment dessus, en quelque sorte !

– JPS : Oui, tout à fait, c'est vrai. Oui, je suis anticapitaliste par essence. Oui, bien sûr, je suis un anarcho-communiste. Oui, c'est vrai, comme le dit si bien Jean Malaurie. Oui, c'est vrai que quand on voit ces peuples qui ont si difficilement survécu... parce qu'ils vivaient, pour certains, au bout du Monde connu (pour l'occident) et dans des endroits pas toujours vivables et souvent hostiles, comme les indiens de la Terre de Feu, les Selkams, les Yámanas et les Alacalufes etc., qui vivaient dans des barques, ils emmenaient leur feu dans leur canoë et ils ont pu survivre des millénaires, une bonne dizaine de milliers d'années. Et nous, les occidentaux, sommes arrivés, dont des chasseurs anglais qui les ont les tués comme des lapins. C'est avec ce non-respect de la diversité et surtout, grâce à sa technologie, que l'Occident pense toujours avoir raison quoiqu'il arrive. Et finalement, nous arrivions à un certain point de bascule, c'est-à-dire que, forcément, quand tout marchait bien, tu vois comme dans les années 60 et 70 etc, où tout semblait bien fonctionner... Quoique les américains, dont, certains artistes américains, les écrivains comme Ginsberg ou Burroughs ou Kerouac avaient déjà compris que le Monde était entré dans sa période déclinante, voilà. Mais, ils l'ont peut être compris avant nous, parce qu'en France, qu'est-ce qu'on avait ? Le

nouveau roman et c'est tout ! Tu vois ce que je veux dire : on n'a absolument pas pris conscience de l'état du Monde ? Et peut-être qu'en vivant aux États-Unis, j'ai pris pleinement conscience que ce Monde se dégradait à vitesse grand V et que je voulais, non pas le sauver mais que je voulais en parler et témoigner...

– NB : Enfin, quand tu dis que tout marchait bien ?

– JPS : Oui, pour certains, c'est ça... mais pour les Pays Occidentaux surtout, je m'explique et précise, voilà.

– NB : Et puis, sans doute, pour certains des pays occidentaux, pour certains membres ou certaines composantes des pays occidentaux, parce que cette espèce d'illusion, effectivement, que tout marchait bien, elle s'est faite aussi au prix de la vie d'êtres humains qu'on a méprisés.

– JPS : Oui, du colonialisme, bien évidemment. Mais là, aujourd'hui, le Roi est nu, c'est-à-dire que tout se découvre comme ça, tout reviens à la surface... Et on en est surpris. On ne devrait pas l'être mais, on est un peu surpris quand même de l'état de la dégradation du Monde !

– NB : C'est pour ça aussi que ton travail il est violent.

– JPS : Oui, c'est un peu un miroir révélateur.

– NB : C'est un peu révélateur. Il dit aussi ça, il dit, me semble-t'il, un état du Monde, qui n'est pas très réjouissant, à vrai dire. Un état du Monde dont on sait que, sans doute, il se terminera mal et dans la violence. Quand on évoque la violence, la violence a déjà commencé, elle est toujours là...

– JPS : Oui mais le Monde n'est pas confortable. Le Monde n'est pas quelque chose de confortable. Et je me rappelle toujours que, comme j'étais à New York en 2001, lors de l'attentat et que j'avais eu, l'année d'après, une exposition au Taller Boricua, qui est un espace d'Art Portoricain. Et j'étais dans la voiture avec le directeur Fernando Salicrup car on était allé acheter des lampes et je lui avais dit : - « Mais quand même, c'est choquant ce qui se passe ! » Alors, il m'avait répondu : - « Mais Jean-Pierre, le Monde a toujours été ainsi ! » Tu vois... Donc, c'est vrai qu'en Europe, on a survécu, pour certains, aux deux Guerres Mondiales mais on a vite oublié tout ça. Et c'est presque normal, quelquepart, que les êtres humains, que les vivants oublient... Parce que, sinon, le poids de l'Histoire serait terrible. Peut-être ? Mais bon après ?

– NB : Peut-être, oui, Le poids de l'histoire est toujours là, quelque part ou en tout cas, le passé est toujours convoqué, différemment suivant ceux qui le convoquent. Mais le Monde n'est pas confortable, on est d'accord là-dessus, le Monde n'est pas confortable !

– JPS : Voilà, alors, ce sera la fin de cette partie sur la violence, merci.

– PARTIE #2 | 2-5 | [Voir la vidéo](#)

À PROPOS DE L'ART #2

– JPS : Cher Noël, on voulait faire une petite partie sur l'Art, on parlera donc de l'Art et un peu de l'Art Contemporain aussi et de la situation du Marché de l'Art qui sont des gros sujets mais on ne va pas non plus plomber toute la vidéo là-dessus, parce que on pourrait en faire 24 heures. Mais je voulais commencer par une petite phrase que j'aime beaucoup. C'est dans le fameux film *Cléopâtre* de Mankiewicz de 1963, avec Lyz Taylor et Richard Burton, où César dit : « Pourquoi les yeux des statues sont-ils toujours sans vie ? ». Et cette phrase pose vraiment fondamentalement la question de l'Art : est-ce que l'Art est un ersatz à la Vie? Ou est-ce que l'Art arrive, à un certain moment donné, à intégrer la Vie et de, justement, développer des énergies qui sont '*healing*', comme on dit en anglais ; qui peuvent nous guérir, qui peuvent nous enchanter ? C'est une grosse question et on voit bien qu'aujourd'hui, on en a souvent parlé ensemble ; on arrive quand même à une culture qui est un nivellement par le bas, comme un espace d'anti-vie, il n'y a plus aucune éthique dans l'Art Contemporain, celui-ci ne fonctionnant, qu'avec et grâce, à sa fonction plus ou moins transgressive et provocatrice ou alors, avec un Art profondément insipide... (on va, bien sûr, citer Jeff Koons tout à l'heure), comme tout ce qui nous entoure d'ailleurs. Car, quelque part, tout devient insipide ; c'est de la purée : c'est uniquement pour les personnes âgées et sans jugement, c'est terrible... afin d'être politiquement correct et achetables par le plus quidam des quidams, se démarquant des autres quidams car ces gens riches qui achètent de l'Art ; ne se démarquent qu'uniquement parce qu'ils peuvent acheter en salle des ventes, des œuvres à un million, deux millions ou trois millions de dollars ou d'euros, etc...

– NB : Effectivement, on pourrait citer Jeff Koons, ce qui pourra aller dans la prolongation de ce que tu viens de dire ! Sur Koons, il y a cette phrase 'superbe', je trouve, bien évidemment, c'est au second degré : « Mon travail combat la nécessité d'une fonction critique de l'Art et cherche à

abolir le jugement, afin que l'on puisse regarder le Monde et l'accepter. » Alors, cette citation, peut-être qu'il ne faut pas lui faire dire plus que ce qu'elle nous dit : qu'on est sur une citation de circonstance, emprunt d'un pur cynisme par rapport à son travail, dans un rapport au Monde. Toujours est-il que là, à mon avis, se jouent, un peu deux choses : la question de la distance au Monde que l'on puisse regarder le Monde, c'est-à-dire qu'on le regarde...

– JPS : Oui, on ne le vit plus vraiment, on le regarde et on en reste spectateur !

– NB : On n'y est pas agissant, on le regarde, on y est soumis, on est face à l'image, en quelque sorte, quelque part... c'est une parfaite illustration de Guy Debord (*La société du spectacle*) ; c'est à dire, qu'à la place d'être dans le Monde, on regarde ce Monde comme une image. Il y a ça dans ce que dit Koons. Et puis, il y a aussi la question de l'acceptation ; c'est-à-dire que, grosso modo, l'Art n'a plus de fonction critique, en tout cas ; son art, c'est ce qu'il dit : « Mon art n'a pas de fonction critique ». Et finalement, l'un de ses buts, c'est de faire accepter le Monde... tel qu'il EST !

– JPS : Voilà, c'est le capitalisme !

– NB : C'est ce qu'on évoquait tout à l'heure sur l'état du Monde. Donc, à la fois, il y a une sorte de double chose qui se joue ; il y a à la fois, effectivement, une volonté de séparation, en quelque sorte, de l'Art et du Monde et en même temps, si je puis dire, pour reprendre une formule macronienne que j'adore...! Et en même temps, il fait quand même jouer un rôle à l'Art dans le Monde. C'est ce côté paradoxal qui serait qu'à la fois, l'Art joue un rôle ; dont le but serait de faire que l'on puisse se détacher du Monde et de ne regarder celui-ci que lorsqu'il serait détaché de ce Monde. Une espèce de trucs comme ça, qui s'empilent, qui s'articulent, qui sont là, présents. Et je trouve que, finalement, ce qui se joue par rapport à ce que tu évoquais... Par rapport à Koons, moi, j'avais les images à la fois de sa fameuse série de sacs, créée avec Vuitton, sur lesquels il reproduit, il emprunte, il convoque... des images à des peintres ultra reconnus comme Van Gogh... Et il en a même fait un autre avec la Joconde etc. Toute cette collection étant inaugurée dans un grand et prestigieux banquet au Louvre. On peut vraiment se poser la question du rôle des Musées par rapport à ça aussi... Inaugurée au Louvre, dans ce grand banquet, évidemment, avec des gens plutôt fortunés, bien sûr et qui appartiennent, effectivement, au Monde des Grandes Fortunes ! Et donc, ce qu'il se joue là, finalement, cette espèce de fusion, en quelque sorte ou cette articulation entre ce qui est, disons, Koons ou l'Art

Contemporain ; peu importe comment on désigne ça et avec ce qui relève de l'industrie du luxe, nous interroge. C'est à dire que l'Art, aurait finalement comme but, de faire du branding ; de construire de l'image de produits, de participer à sa diffusion... C'est un peu, peut-être la première chose. Et puis ensuite, cette idée, alors à plusieurs reprises, on a évoqué la 'part maudite' (de Georges bataille) entre nous, cela veut dire que cette espèce de rapprochement entre l'Art et le Luxe, nous conduit à quelque chose qui serait de l'ordre du superflu. C'est à dire qu'il y aurait... de facto, le luxe se définit par ça : c'est une superficialité... On en est là et quelque part, ça assigne ou ça convoque et ça tire l'Art de ce côté là, du côté du superflu, en quelque sorte... Et dans tout ça, se dégage, même si Koons, n'est pas le seul en même temps... Mais finalement, il y a une sorte de paradigme Koons comme ça, à la fois de convocation de l'image d'un tableau réduit à une image sur un sac, avec la double signature : Louis Vuitton et Koons et puis une reproduction du lapin, pour ouvrir et fermer les sacs...

– JPS : Oui, le '*brand name*', oui, oui !

– NB : On est dans quelque chose qui est assez parlant, finalement. Donc, la question qui se pose à ce point, je trouve, par rapport à cette question de l'Art : c'est de savoir de quel côté on est ? Est-ce qu'on est du côté des vainqueurs ou des vaincus ? Est-ce qu'on est du côté de l'Art vu, par Koons, Pinault et Arnault ou est-ce qu'on est du côté, comme par exemple, de l'Art tel qu'il peut être retravailler autrement dans des mouvements contestataires, qui échappent aux systèmes de l'Art que sont, le Marché de l'Art avec en réalité, les galeries, les musées, les grandes expositions, avec des grands noms comme commissaires, qui aussi, d'une façon ou d'une autre, peuvent aussi beaucoup nous interroger ?

– JPS : Bien sûr et pour continuer je vais citer un petit passage d'un article mais auparavant, je vais commencer par une citation d'Andy Warhol : « Être bon en affaires est le genre d'Art le plus fascinant. Faire de l'argent, c'est de l'Art et travailler, c'est de l'Art et les bonnes affaires, c'est le meilleur des Arts. » Dixit Andy Warhol ! Donc, il est vrai et certain, qu'acheter de l'Art, aujourd'hui, c'est la façon la plus simple et rentable de faire beaucoup d'argent, facilement et en très peu de temps, pour les richissimes, bien sûr ! Voici, ce qu'on explique dans un article que j'ai lu l'an dernier, dans la Gazette des Arts, le 22 juin 2022, juste après le début la Guerre en Ukraine. Cela parle du prix de vente des œuvres d'art des jeunes artistes, parce qu'il y a aussi un site qui s'appelle Artprice et qui liste à chaque fois que vous vendez une œuvre en salle des ventes, c'est listé dans Artprice. Ils savent très bien, qui vend quoi et à quelle somme.

Cet article a été écrit par :

L'ART VALEUR REFUGE, LA GAZETTE DES ARTS, VANESSA SCHMITZ-GRUCKER, 22 JUIN 2022

« Quand il y a encore cinq ans, un jeune artiste faisait ses premiers pas en salle des ventes autour de 10 000 \$... »

Dix mille, c'est le prix auquel je vends mes œuvres.

« Il n'est plus rare, aujourd'hui, de voir des débuts autour de 300 000 - 500 000 \$. »

Aujourd'hui ! Donc, en moins de dix ans, les prix se sont multipliés par cent, en quelque sorte !

« Toutefois, on estime que l'inflation va jouer en faveur du marché de l'Art, au même titre que pour la haute horlogerie, la joaillerie, les yachts et les voitures de luxe ; celui-ci est plus sécurisant que les marchés financiers, secoués par la guerre en Ukraine. »

Donc, l'Art échappe à tout et ainsi, les gens investissent et spéculent là-dessus ; bon, ce n'est pas un mal en soi et quelque-part, ça crée aussi des richesses. Je ne crie pas là-dessus ; je dis simplement que nous autres, les artistes qui ne sommes pas dans ce Marché, on ne peut pratiquement plus ni exposer, ni vendre, parce que nos œuvres n'ont aucune valeur marchande. Et donc, si tu n'es pas coté en salle des ventes... comme par exemple, mes peintures, je peux les mettre à cinq mille, je peux les mettre à mille, je peux les mettre à quarante mille, en fait, personne ne les achète vraiment. Ça ne veut plus rien dire et ça n'a plus aucun sens ! Car, tant que tu n'es pas entré dans ce putain de Marché, dans ce système financier, tu n'as pas d'existence en tant qu'artiste. Et c'est pour ça, qu'il faut absolument que je montre et expose mon travail. C'est pour ça, que je l'ai montré au Musée des Beaux-Arts de Besançon. Ça n'a pas vraiment aidé les choses mais bon, voilà vraiment et véritablement ce qui se passe aujourd'hui !

– NB : Pour faire écho à ta citation, j'en ai une autre, qui est une citation de Aude de Kerros :

L'IMPOSTURE DE L'ART CONTEMPORAIN. UNE UTOPIE FINANCIÈRE

« L'œuvre et sa valeur sont le résultat de la sainte déclaration arbitraire du réseaux qui la fabrique, qui constitue une chaîne de production et de distribution. Les vertus hors normes de l'Art Contemporain sont celles des produits financiers dérivés, sécurisés, réservés au très haut marché, d'une liquidité transfrontalière déliée des contraintes de l'Etat, la loi, la banque, d'une monnaie désincarnée et globale. L'Art Contemporain est une utopie

à la fois institutionnelle et financière... »

– JPS : Oui, c'est vrai !

–NB : Dans cette question que tu posais aussi, je crois, la dernière fois, par rapport à cette citation alors, il faut croire en la valeur 'magique' de l'Art quelque part, en tout cas, ceux qui le font circuler, créent une forme de croyance, effectivement, dans la valeur de l'Art ; que l'on peut discuter, en tout cas, ce que l'on appelle les 'œuvres' et d'une certaine manière, on peut faire les rapprochements entre cette croyance ou on peut l'appeler autrement... enfin l'idée que l'œuvre a une valeur et qu'on est prêt, effectivement, à mettre pour l'acheter, beaucoup d'argent dessus ; alors, en spéculant mais pas seulement, parfois... Mais quelque part, on peut aussi se dire que le rapport à la monnaie est du même registre. Pour qu'une monnaie fonctionne, il faut qu'on croit à la valeur de cette monnaie alors, je trouvais ce rapprochement être, aussi, assez significatif du rapport aux choses.

– JPS : Ce rapport est égal, absolument ! Oui ! Ce que je pourrais montrer, peut-être, ce sont certains travaux d'artistes... Mais je vais déjà montrer le rapport entre l'Art et les politiques, aussi, parce qu'on n'en a pas assez parlé. J'y ai pensé... parce qu'aujourd'hui, il y a aussi une chose qui a forcé et impliqué, de facto, le décrochement total de l'Art dans la sphère publique ; c'est que plus personne, en tout cas, les politiques, n'ont plus besoin des artistes, comme du temps des Papes, des Princes et des Rois ! Et j'ai pris l'exemple le plus frappant, c'est Napoléon, 'Le sacre de Napoléon' par David. Et à l'époque, la photographie n'existant pas bien sûr ! Et les peintres étaient essentiels aux pouvoirs ! Donc, seuls les écrivains, autres que les peintres, auraient pu montrer Napoléon, s'auto-consacrant. Alors, en vérité, je ne comprends même pas qu'aujourd'hui, il y ait encore des Écoles d'Art car, ce n'est pas du tout rentable, quelque part ! C'est vraiment du superflu, comme on en a déjà parlé tout à l'heure et ce rapport ambigu... Comme par ailleurs, pour la Religion car la Religion a fait vivre énormément d'artistes... Mais bon, maintenant la religion disparaît donc, elle n'a plus aucunement besoin d'artistes. Mais je voudrais montrer, maintenant, quelques artistes qui justement, ont créé des Mondes et qui ont un rapport avec l'imaginaire et le rêve. Là, on a *Le rêve* du Douanier Rousseau, c'est magnifique, cette femme allongée nue sur un canapé et paradoxalement, en pleine Jungle ! C'est complètement anachronique et décalé, c'est complètement... je n'aime pas trop le terme de surréaliste mais peut-être le terme 'magique', bien que je ne l'aime guère non plus mais il y a quand même quelque chose de ça, dans ce tableau ! Et puis, il y a aussi les regards sauvages, interloqués et curieux des animaux : c'est le désir envers la femme nue... Aussi avec ces grandes

fleurs, comme ça... Et ce ne sont pas des paradis perdus, ce sont des paradis qu'il a recréés et réinventés. Nous, les artistes, nous sommes des 'créateurs de paradis'. Ici, c'est *L'arbre de Paradis* de Séraphine de Senlis aussi, avec ses magnifiques tableaux, dans lesquels, elle mélangeait du sang et je sais pas quoi d'autre dans sa 'formule magique et secrète' de peinture et c'est également magnifique. Ce sont d'autres Univers sur-augmentés... Et là, je voulais parler de Mark Rothko, parce que je voulais montrer la dimension de ses toiles ainsi que des autres peintres américains... Car, dans mon travail aussi, on ne comprend souvent pas trop qu'il soit aussi grand et monumental ! Mais, quand je suis arrivé à Montréal, j'ai compris qu'il y avait une dimension autre. L'espace avait une autre dimension en Amérique et on constate que les américains peignaient des peintures monumentales, de plus de trois mètres etc. Comme celle-ci, *Vir Heroicus Sublimis*, qui est une toile de Barnett Newman qui fait : 5,40 m et qui est au MOMA de NY. C'est une toile magnifique, aussi, dans laquelle on peut rentrer et fusionner dans la couleur corporellement. Et je veux vraiment que le spectateur réintègre la couleur et l'image dans mon travail et qu'il ait une expérience corporelle et intime, on en a déjà parlé, de même que dans Pollock, c'est d'ailleurs une photo que tu m'as suggérée. Et ça, c'est *The Deep*, une toile qui est à Beaubourg où l'on voit bien que c'est une représentation d'un sexe de femme (une vulve) et Pollock éjacule donc sur ce sexe de femme (peinture spermique), c'est magnifique ! Je ne sais pas si tout le Monde le verra comme ça ? Mais ça s'appelle *The Deep*... Et je voulais évoquer aussi *Falaises de craie sur l'île de Rügen*, de Caspar Friedrich, qui était un peintre romantique allemand et que je n'appréciais pas du tout. J'avais un ami qui m'avait offert un livre sur ce peintre, il y a bien longtemps. Je trouvais ça un peu mièvre mais finalement, à bien y regarder, il y a une notion de solitude extrême et d'Infini dans ses travaux... et peut être de nostalgie, d'un Monde qui disparaît ? Mais en même temps, la Nature est là, confortante et il est présent, si tu veux, dans ces tableaux. Voilà, je voulais donc présenter ça.

– NB : Est-ce que tu es nostalgique ?

– JPS : J'ai eu l'énorme chance, au cours de ma vie, de vivre des moments très, très INTENSES ! Donc, forcément, j'y repense de temps en temps. Alors, évidemment, oui, je suis un peu nostalgique... Parce que, entre nous et bien sûr, cette vidéo sera diffusée... Mais il est vrai que vivre à Besançon en comparaison de New York, ce n'est pas la même envergure ni la même échelle ! En même temps, j'y adore la Ville et la Vie ! Mais il n'y a aucun retour. On a l'impression de vivre chez les morts-vivants, les zombifiés, quoi...! Oui, parce qu'il n'y a pas d'interaction et ça, c'est vraiment ce qui m'a choqué en rentrant des US. Mais chaque fois que je rentrais de New York, en atterrissant à Genève, à Londres un peu moins

mais, aussi, à Vienne, on arrive et PFOUHHHH... L'énergie a disparu, perdu, envolé. Et j'en avais discuté, une fois longuement, avec une amie, Gabriela Eigensatz, qui était l'Attachée Culturelle Suisse, dans son beau bureau qui était près de Parc Avenue et elle m'avait dit alors : « Mais Jean-Pierre, toute l'Europe est triste ! » Et c'est vrai que je l'avais ressenti mais que je n'y avais jamais pensé. Et à New York, on n'est pas triste. Ça me manque un peu, oui ! Et j'espère vraiment que l'on sent un peu la joie et les vibrations de la Vie dans mon travail.

– NB : Tout à l'heure, tu évoquais Napoléon et la peinture de son sacre. Finalement, tu évoquais l'une des fonctions qu'a eu l'Art à un moment donné, à savoir l'Art de Cours... pour le dire très rapidement. On va dire que cette idée, effectivement, que ceux qui avaient le pouvoir ou du pouvoir, avaient besoin, aussi, de se faire représenter en tant qu'Homme de Pouvoir, que ça participait peut-être aussi, sans doute, au renforcement de leur pouvoir, d'ailleurs !

JPS : Mais oui, c'était essentiel ! L'Église n'existerait pas sans l'image religieuse. Tu ne peux pas aller coloniser, christianiser et faire changer les gens de religion, si il n'y a pas toute une panoplie, un corpus d'images du Christ en croix, de la Vierge Marie, et tutti quanti... Alors, cette iconographie était éminemment essentielle car sans cela, parce que c'étaient des gens qui ne savaient pas lire 'notre langue' donc, c'était la condition sine qua non de l'existence même de l'Église, même de l'Église, d'avoir tout un corpus d'images...

– NB : Mais alors, du coup, est-ce qu'on n'est pas piégé par le mot : Art ?

– JPS : Peut-être, oui, sans doute mais je n'en ai pas d'autre et il englobe beaucoup de choses, bien sûr. Et pour moi, l'Art, ça implique quand même une certaine grandeur et aussi... une certaine grandeur spirituelle... et puis aussi, une générosité. Moi, j'aime les gens généreux, j'aime les gens qui débordent du cadre convenu, oui, voilà !

– NB : Le rapport à l'Art est et a pu aussi être détestable, en tout cas, chez ceux, on l'a évoqué en partie, chez ceux qui n'ont qu'un rapport marchand ou un rapport politique et appropriateur... Mais ce que je veux dire, c'est : est-ce que le mot d'Art n'est pas un piège quelque part ?

– JPS : Oui mais, 'So what !' Il nous faut bien des mots pour parler et définir les choses... Bon après...

– NB : Oui, il faut des mots mais est-ce que, par exemple alors, c'est le mot qu'emploie Descola, il parle lui, de 'figuration'...

– JPS : Alors, si tu as du temps à perdre et si tu veux réfléchir vingt heures pour savoir et redéfinir un autre mot, alors, après, on encule juste les mouches... Je pense que quand on parle d'Art tout le monde comprend. Et, on peut parler d'Art aborigène, d'Art japonais ou d'Art égyptien, etc. C'est un terme englobant. C'est comme quand on parle de la Vie, on ne peut rien en dissocié. Je ne sais pas, oui, peut-être ?

– NB : Oui, mais si on parle d'Art, si on avait pu parler d'Art à ceux qui ont peint les parois des grottes préhistoriques ?

– JPS : Mais tout ça n'était absolument pas dissocié à l'époque, car alors, rien n'était encore dissocié, c'est sans doute arrivé plus tard ?

– NB : Ce que je veux dire par là, c'est que le mot Art, de fait, introduit une dissociation comme partie autonome...

– JPS : Oui, mais comme tout langage, toute langue et définition sont partiales et fragmentaires... Et le mot Art, en Allemagne, n'aura sans doute pas la même signification, qu'ici, en France. Tu vois, c'est un débat sans fin ! Il faut communiquer et je ne perdrais pas trop de temps à réfléchir là-dessus... Et je voulais, à ce propos, citer une phrase de Nietzsche, justement : « On n'entend que les questions auxquelles on est en mesure d'apporter une réponse. »

C'est exactement ça et c'est pour ça, que les gens n'entendent pas, ne comprennent pas du tout mon travail, parce qu'ils n'ont pas le mode de déchiffrement pour comprendre ce que je dis, ce que je peins. Et de même, tu dis, l'Art ! Donc alors, à chaque fois et pour chaque personne et chaque artiste, il faudrait réinventer une définition personnelle et différente ! Alors, on n'est encore pas sorti de l'auberge !

– NB : Non, c'est une façon, si on se dit que le mot Art, finalement, c'est un mot qui nous vient d'une configuration historique particulière ; il appartient au Monde Occidental, en grande partie et que, ainsi, ce mot là aussi, on l'a transporté dans d'autres Mondes ou on l'a transporté dans notre regard pour voir les choses, pour essayer de comprendre les choses... Ce qui revient à ce que dit Nietzsche que, grosso modo, on regarde des choses dans la mesure où on est capable de répondre à ce qu'elles nous disent !

– JPS : Tout à fait, oui. C'est ça, on est prisonnier de la définition d'un mot, c'est tout ; on en est prisonnier !

– NB : Et, ce n'est pas, à mon sens, ce n'est pas qu'une affaire d'"enculer les mouches", c'est de se dire que, à saisir le Monde avec d'autres mots,

peut être qu'on pourrait le comprendre autrement ?

– JPS : Oui, c'est évident ! Mais tant qu'on n'a pas l'expérience intime de la Mort ou de la Sexualité etc... on ne comprend rien au Monde ! Oui, je pense que c'est l'expérience intime, c'est le corps qui fait ses expériences là de l'Art, aussi ! Pourquoi moi, je me sens bien dans des toiles de Pollock ? Ou, pourquoi je me sens bien dans l'Art Aztèque ? Parce que mon corps s'y sent bien. C'est une expérience corporelle et intime aussi l'Art donc, indéfinissable avec des mots, on oublie ça ; car ce n'est pas uniquement une expérience esthétique ou intellectuelle. Je voulais finir cette partie en citant Thomas Bernhard ; c'est un livre que tout le monde devrait lire absolument et qui s'appelle : *Maîtres anciens* ; il faudrait lire tout le livre mais il dit ceci :

« Les peintres n'ont pas peint ce qu'ils auraient dû peindre mais uniquement ce qu'on leur a commandé ou bien ce qui leur procurait ou leur rapportait l'argent ou la gloire. »

Ou les deux à la fois ! C'est-à-dire que l'Histoire de l'Art c'est ça, la peinture occidentale, c'est ça. Si tu vas dans les Musées, les œuvres ont été peintes pour les princes et les puissants (aujourd'hui les banquiers et les collectionneurs !) etc. Mais par contre, il y a, par exemple, Le Caravage qui a sorti un peu son épingle du jeu. Il y a Rembrandt, aussi, parce qu'il y avait dans ces peintures, une grande et belle présence spirituelle ou Vermeer bien sûr ! Mais la plupart des autres, ils ont peint essentiellement, pour les bourgeois ou les Rois et voilà ! Et peindre pour ces gens-là, c'est intéressant, ça te fait bouffer, bien sûr... Tu peux ainsi payer ton loyer, tu peux avoir des femmes, des maisons, des enfants et des maîtresses etc. Mais où est la liberté ? Et est-ce que c'est vraiment la voie de l'artiste ? Je ne sais pas... Est-ce qu'il y a des artistes véritables et essentiels ? Est-ce qu'il y a des faux artistes ? On s'en fout, finalement ; On fait ce que l'on a envie de faire ! Oui, Merci !

– **PARTIE #2 / 3-5 | [Voir la vidéo](#)**

LA FIN DES MONDES

– JPS : Nous abordons cette partie que tu avais voulue et que tu m'as un peu suggérée, ce que tu voulais appeler : "LA FIN DES MONDES", dont on a déjà un peu parlé donc, on discutera librement de tout ce qui nous arrive collectivement. Mais moi, je pensais la chose suivante : qu'est-ce que nous offre le Monde aujourd'hui ? On l'a déjà dit mais c'est la

pornographie et la destruction de la Nature (la pollution) ! Par contre, paradoxalement, le sacré perdure grâce à l'argent et le veau d'or dont on a parlé ; de l'Art Contemporain, qui en est l'exemple le plus frappant. Mais l'âme a disparu... Et je voulais citer deux textes pour parler de ça, parce qu'il y a un très beau texte de Maurice Maeterlinck qui s'appelle *Le réveil de l'Âme, le trésor des humbles*, dans lesquels Il dit la chose suivante :

LE RÉVEIL DE L'ÂME, LE TRÉSOR DES HUMBLES, MAURICE MAETERLINCK

« Il y a vraiment des siècles où l'âme se rendort et où personne s'en inquiète plus. [...] En revanche, il y a des siècles parfaits où l'intelligence et la beauté règnent très purement mais où l'âme ne se montre point. Ainsi, elle est très loin de la Grèce et de Rome et du XVIIe et du XVIIIe siècle français. »

C'est tout à fait vrai. Je partage tout à fait ce sentiment là.

« On ne sait pas pourquoi mais quelque chose n'est pas là ; des communications secrètes sont coupées et la beauté ferme les yeux. Il est bien difficile d'exprimer ceci par des mots et de dire pour quelles raisons l'atmosphère de divinité et de fatalité qui entourent les drames grecs ne ressemblent pas à l'atmosphère véritable de l'âme. »

Et moi, j'ai ce sentiment très, très fort et bien que malheureusement je n'ai jamais eu l'occasion de voyager en Grèce, un peu en Italie mais vraiment, que l'âme a totalement disparu, alors que cette âme, je l'ai sentie en Égypte, je l'ai sentie au Mexique ou chez les Mayas du Guatemala où il y avait quelque chose qui était présent, comme il le dit : on ne sait pas pourquoi, mais chez nous, en Occident, les « communications secrètes ont disparu ». C'est ce que j'essaie un peu de recréer dans mon travail, ces 'communications secrètes', comme des rhizomes, un peu comme les mycéliums des champignons, qui communiquent entre eux... Et, ce serait un peu, peut-être, le rôle premier et ultime de l'Art, quelque part.

– NB : À t'écouter et en repensant à ce qu'on a échangé, sur la question de la Fin des Mondes, on pourra revenir sur cette expression, peut-être ? Moi, j'aurais envie de dire que Jean-Pierre Sergent, c'est l'artiste ou c'est le peintre, qui entend en quelque sorte refaire des Mondes. En tout cas, pallier à l'absence que tu viens de citer, il manque quelque chose et donc, cette question de pallier à l'absence, je trouve que tu la poses dans ton travail et dans ce que tu en dis. Enfin, on l'évoquait, il y a une sorte, chez-toi, de désir ontologique ; c'est-à-dire, l'idée de refaire, je sais pas si c'est refaire, parce que je ne sais pas si on refait vraiment les choses mais de

faire un Monde (redistribuer les cartes) où les relations aux autres êtres, êtres étant entendus dans un sens très large, aux autres étant, en quelque sorte, à d'autres étant, qui seraient différent de nous, de ce Monde, dans lequel nous sommes. Pour moi, c'est un peu ça ton travail aussi, c'est rebâtir, bâtir, construire une autre ontologie du rapport aux êtres. Je voudrais m'arrêter un peu sur différentes choses qui, peut-être, te surprendront, je ne sais pas ? Je voulais revenir sur la question de la pornographie, parce que c'est cette question que tu poses, la pornographie, avec ce mot qui finalement est un mot polysémique aussi ; c'est aussi un mot qu'on attribue à ton œuvre parfois...

– JPS : Oui, c'est vrai !

– NB : Parfois, on dit que ton travail serait pornographique. Je pense que ce n'est pas tout à fait le même sens, en tout cas dans lequel tu l'emploies mais si on suit ce fil, finalement, de la pornographie ; il me semble, aussi, qu'on tombe, en quelque sorte sur cette question de l'absence ou de la séparation. Que finalement, la pornographie serait, la représentation d'organes génitaux, de scènes sexuelles, sans contextes dans lesquels ils pourraient prendre sens, c'est une sorte de réduction, en quelque sorte, à quelque chose qui serait de l'ordre, je sais pas comment le qualifier.... Mais la réduction, effectivement à un seul, existant, hors contexte en quelque sorte. Et je me dis que, quand tu emploies le mot de pornographie pour caractériser le Monde Contemporain, ce n'est pas seulement au sens sexuel du terme, c'est de façon plus générale, peux-tu un peu développer par rapport à ça ?

JPS : Eh bien, oui, la pornographie a plusieurs facettes, de même que la Violence (avec toutes les images de guerres et de désastres climatiques) mais je crois qu'on a un peu évoqué ça tout à l'heure. Oui, la destruction du Monde et d'une violence infinie. Mais je veux pas trop développer là-dessus car moi, j'aimerais revenir sur la 'Fin des mondes', parce que c'est nous qui, aujourd'hui, sommes les 'derniers des Mohicans', en quelque sorte ! Et c'est vrai... Tu sais, quand on était jeunes, on rêvait des tribus amérindiennes etc. Mais pratiquement toutes ces tribus ont disparu. Je reviens, je ne réponds pas du tout à ta question et je dois m'en excuser... Mais je vais citer un texte de Leconte de Lisle, qu'il a écrit en 1872, il y décrit exactement la situation dans laquelle nous sommes actuellement et déjà, à son époque :

AUX MODERNES, POÈMES BARBARES, LECONTE DE LISLE (1872)

« Vous vivez lâchement, sans rêve, sans dessein,
Plus vieux, plus décrépits que la terre inféconde,
Châtés dès le berceau par le siècle assassin

De toute passion vigoureuse et profonde.
Votre cervelle est vide autant que votre sein,
Et vous avez souillé ce misérable Monde
D'un sang si corrompu, d'un souffle si malsain,
Que la mort germe seule en cette boue immonde.
Hommes, tueurs de Dieux, les temps ne sont pas loin
Où, sur un grand tas d'or vautrés dans quelque coin,
Ayant rongé le sol nourricier jusqu'aux roches,
Ne sachant faire rien ni des jours ni des nuits,
Noyés dans le néant des suprêmes ennuis,
Vous mourrez bêtement en emplissant vos poches. »

Point ! Ça dit exactement la situation dans laquelle nous sommes aujourd'hui. C'est la bourgeoisie actuelle, c'est la description exacte de la bourgeoisie (ou les nouveaux riches), peu importe la classe sociale finalement... C'est le Monde dans lequel nous sommes. Les gens vont acheter des sacs Vuitton, des peintures de Basquiat ou des foulards Hermès ou n'importe quoi d'autre, peut être pour échapper à ce VIDE SIDÉRAL de leur 'être profond'. Moi, je ne rencontre absolument plus d'êtres profonds... Il n'y a plus de gens qui ont une 'âme', comme Maetterlinck en parlait ! Et j'ai un jugement un peu sévère mais pour moi, l'âme a vraiment disparu, elle s'est cachée quelque part. Est-ce qu'elle réapparaîtra ? Est-ce qu'on la retrouvera un jour ou l'autre ? Pour moi, c'est le plus important, parce que l'âme, c'est quand même la flamme de l'Humain et où se cache t-elle ? Peut-être qu'on peut la retrouver dans l'Art ? Et j'aimerais finir cette partie avec Black Elk, qui est un grand sage Sioux, un *medicine man*, un chamane, dans un entretien avec John Neihardt en 1930 où il dit :

« L'espoir de la Nation était brisé et il n'y avait plus de centre pour que l'arbre sacré reflourisse. »

Et mon travail, c'est justement de montrer quelques images de l'arbre sacré, parce que c'est l'Axis Mundi, c'est là justement, où on parle aux esprits. Bon après, est-ce que j'y arrive ou pas ? Est-ce que les esprits sont là ? Je n'en sais rien mais c'est ce que j'essaye de faire. Ça, c'est un Grand Papier, qui est présent aussi dans une peinture qui est derrière nous et ça, c'est un Axis Mundi, avec les Arbres Sacrés, les Papillons et puis les Libellules aztèques. L'importance des insectes dans notre Monde. Et les insectes sont les vecteurs des âmes des morts. Alors, si on tue les insectes, où vont les âmes des morts ? C'est un problème qui semble absolument dérisoire mais que l'on peut se poser quand même ? Est-ce que l'âme humaine peut survivre dans un Monde complètement stérilisé, aseptisé ? Cela peut paraître débile de poser cette question. Mais les Tibétains pensent que l'âme se réincarne... Ainsi, si il n'y a plus d'insectes, ni d'animaux, alors même que les petits vers de terre disparaissent ; on

est mal barré ! Il se pose carrément le problème, aujourd'hui de l'immortalité de l'Humanité quelque part. Personne n'en a rien à foutre, sans doute mais c'est une question pertinente et qui nous vient de l'aube de l'Humanité, puisqu'à la préhistoire, on enterrait déjà les morts avec des fleurs et avec leurs armes, pour qu'ils puissent survivre dans les autres Mondes. Et si les autres Mondes n'existent plus, nous sommes castrés, n'avons plus d'existence spirituelle... Mais on ne peut même plus parler d'existence spirituelle mais d'existence humaine, tout simplement. Et c'est pour ça, que j'utilise tellement d'images d'énergie, comme ce Dieu de la Foudre Maya qui recrée le Monde. Il faut que mon travail soit foudroyant, il faut qu'il crée comme une étincelle et qu'il régénère le Monde, bien sûr... Et moi, je me bats contre la Fin du Monde, les Fins des Mondes annoncées. Est-ce que j'y arrive ou pas ? C'est un peu mon challenge, si tu veux.

– NB : Est-ce qu'on pourrait dire qu'il y a une philosophie de Jean-Pierre Sergent ? Une anthropologie au sens d'une conception du Monde et de la conception des Hommes, de ce qu'est l'Homme fondamentalement ?

– JPS : Eh bien, Ginsberg l'avait aussi, Kerouac aussi, Rothko aussi. Je crois que... certains artistes ont cette vision humaniste et d'autres ne l'ont pas du tout car, ils n'en n'ont absolument rien à foutre de l'état du Monde !

– NB : Tu n'as pas répondu, vraiment, on va dire.

– JPS : Non, parce que je parle essentiellement des choses qui me touchent et qui me rendent l'espoir.

– NB : Oui, oui mais toi, tu as une conception du Monde et de l'Humanité, tu parles effectivement d'âme... Tu as aussi une certaine conception du temps qui est différente...

– JPS : Tout à fait oui, exactement, le temps long et le temps profond...

– NB : Le temps long, le temps profond mais en même temps, chez toi, il y a des temps de ruptures aussi. Par exemple, quand tu décris ton parcours (France, Montreal, New York etc.), ce sont des temps de ruptures qui arrivent, entre une partie de ta vie et une autre. La place, pour toi, dans ton discours sur l'énergie aussi, qui est là, qui est extrêmement présent. Et donc, ça construit une espèce de conception globale, que l'on peut lire, peut être que tu ne la défendrais pas ou que tu ne t'y reconnais pas mais c'est une sorte de conception globale, une philosophie effectivement, me semble-t-il qui est là, présente.

– JPS : Oui, tu as raison, oui, je suis présent dans mon travail. Oui, je suis celui qui fait ce travail-là, bien modestement. Mais après, oui, c'est ce que je suis, c'est ce que je fais. J'adore être artiste. Je pense que c'est... Comme dans, tu sais, il y a dans le livre de C. G. Young, L'homme et ses symboles où il disait, c'est un peu simpliste et cliché mais il décrivait les quatre stades de l'évolution de l'Homme : il y d'abord l'athlète tu sais, il y a plusieurs étapes de l'homme politique et puis, tout à la fin, il y a les quatre stades. Et j'ai d'ailleurs peint toute une série de peintures à Montréal sur cette espèce d'évolution spirituelle. Je pense que l'on ne doit pas rester toujours dans la même case toute sa vie. Et on peut parler, quand même, d'avancée spirituelle et d'éveil de la conscience et j'espère bien que je suis plus avancé, aujourd'hui, que je ne l'étais avant ou peut-être, que je suis toujours le même mais j'ai peut-être, grâce à mon travail, pu agrandir mon cercle d'influence !

– NB : D'accord. Mais moi, je pense que c'est une peinture profondément philosophique !

– JPS : Ah, peut-être, oui !

– PARTIE #2 / 4-5 | [Voir la vidéo](#)

LA QUESTION & "CHATTES, BITES, TROUS DU CUL & ÉJACULATIONS..."

– JPS : Cher Noël, je crois que tu avais une question idiote à me poser ? J'attends donc ta question dans mes retranchements et je suis fin prêt à y répondre !

– NB : Non, je ne crois pas qu'il faille être aussi retranché que ça, à vrai dire car c'est une question, effectivement, qui peut paraître idiote. J'ai envie de te demander : que sont devenus tes dix-sept chevaux ?

– JPS : Ah oui, alors écoute, c'est une très belle question et qui me touche vraiment. C'est un peu comme si tu me parlais de ma famille. C'est vrai que, pour situer un peu les choses : j'ai élevé des chèvres et puis des chevaux dans une ferme à Charquemont, dans le Haut-Doubs, pendant plus de dix ans. J'étais allé à Montréal pour visiter mon frère Alain à Ottawa et une grosse galerie de Toronto voulait travailler avec moi. Alors, le galeriste Jerry m'avait dit : « Jean-Pierre, je veux travailler avec toi mais il faut que tu viennes vivre au Canada ! » Je me suis dit mais putain, c'est

un sacré changement, un sacré déménagement... Et puis, j'ai pensé en moi-même que, peut-être, c'était ma chance. J'ai donc, alors, envoyé un courrier à tous mes clients, parce que cela faisait dix ans que je faisais ce métier. J'avais pas mal de clients et à l'époque on n'avait pas l'internet et j'ai mis moins 25 % sur tout mon troupeau et il y a eu des clients qui sont venus un peu de toute la France, pour acheter mes chevaux... C'étaient des beaux chevaux américains, des Appaloosas et des Quarter Horses, des chevaux pour l'équitation américaine et bien sûr, quand j'ai vu partir le dernier cheval, ça a été très, très dur. Et ce qui est assez étrange, c'est qu'ils reviennent souvent, plus avant à New York qu'ici mais ils reviennent souvent dans mes rêves. Parce que, quand tu passes 24 heures sur 24 avec des êtres vivants, tu développes un amour quelque part. Et justement aussi, nos corps interagissent et, quelque part, leurs esprits aussi interagissent avec toi. Et parfois, c'est aussi des combats, comme avec mon étalon, souvent, c'était la castagne. Et justement, c'est un rapport très physique. Et je crois que ce rapport très physique que j'ai eu en élevant des chevaux car, j'étais tout seul pour m'occuper de dix-sept chevaux donc forcément, il fallait que j'assume, puisque si tu n'assumes pas, ça part à vau-l'eau : les juments ne sont pas saillies, l'étalon casse tout etc, etc... Il faut assumer. Donc, mon corps était présent au sein de ce troupeau, j'allais les nourrir une ou deux fois par jour et j'ai appris à être responsable, justement, d'autres êtres vivants. Tu sais que les tibétains, quand les personnes décèdent, ils découpent le cadavre en morceaux et ils les donnent à manger aux vautours... Et bien quelque part, je n'ai pas fait ça mais j'étais présent, tous les jours, avec mes chevaux. Et ils me manquent énormément. Ils ont donc été vendus et j'ai appris, par la suite, qu'il y a eu des descendants de mon élevage.

– NB : D'accord et dans ton parcours, tu l'évoques et c'est pour ça que je voulais, outre l'intérêt évidemment, de savoir ce que tes chevaux étaient devenus ? Ce n'est peut-être pas une question complètement anodine, à vrai dire mais finalement, c'est cette idée que tu viens de développer à savoir, que ce rapport avec ton troupeau de chevaux, je ne sais pas si c'est le bon terme mais t'introduit, en tout cas, te rend capable d'autres formes d'attentions envers la Vie et de la vitalité. Et puis donc, ce contact avec l'animal, voilà, avec des êtres si particuliers. Et cette question resurgit, aussi, à un moment donné dans ta peinture, parce que tu en parles à un moment donné : qu'il y a une sorte de parenté entre ce que tu es en train de peindre dans la matière même et ce qui résulte, effectivement, de la naissance d'un poulain, à savoir le placenta (la délivrance) qui reste, en quelque sorte !

– JPS : Tout à fait oui, oui, dans les *patterns*, justement dans les *patterns* que j'utilise, ce sont des motifs répétitifs. C'est vrai que c'était toujours

moi qui délivrais les juments ; en fait, elles se délivraient elles-mêmes mais je donnais le placenta à manger à mes chiens. Et de toucher ce placenta, qui est quand même chaud, visqueux et plein de sang, tu touches aux mystères même de la Vie même quelque part. Et par analogie, on peut revenir aux sacrifices des Mayas... On peut dire que j'ai touché la vie, comme tous les médecins accoucheurs ou les sages-femmes, j'ai touché la Vie de mes doigts et je ne l'oublie pas. Ça, c'est une expérience et c'est peut-être pour ça, que ma sexualité ou mon rapport au sexe sont un peu plus ouverts parce que, quand tu as ainsi touché la Vie, oui, tu n'es plus vierge de ce qui t'arrive. C'est une espèce de dépucelage physique, métaphysique et corporel. De même sans doute que quand les gens ont touché la mort ou d'autres expériences similaires. Oui, nous sommes devant une expérience vécue véritablement.

– NB : Voilà ! C'était donc ma question idiote !

– JPS : Oui, alors donc, on va en venir à la dernière partie de notre entretien ; parce que, ce que l'on va faire tout à l'heure, c'est de présenter une dizaine d'œuvres que j'ai faites l'an dernier et j'ai appelé cette partie : "CHATTES, BITES, TROUS DU CUL & ÉJACULATIONS..." c'est une introduction à mon travail érotique et tantrique actuel ; la série des : *Karma-Kali, Sexual Dreams & Paradoxes*, de 2022... Car mon travail est, quelque part, gouverné par le chaos et la liberté et j'ai pensé à ça, justement avant-hier, parce que je refuse absolument d'être domestiqué et que je veux rester SAUVAGE. Et pour référence, je cite le film *The Misfits* avec Marilyn Monroe et Clark Gable de John Huston, dans lequel ils vont chercher et capturer les derniers poneys sauvages pour les vendre pour leur viande. Et Marilyn est tellement choquée par ça, qu'elle supplie les hommes de les libérer à la fin. Il y a tout le macho, Clark Gable qui essaye de choper le dernier étalon avec son lasso etc. et c'est tout ce combat entre la vie sauvage et la vie domestiquée ; entre : est-ce qu'on va nous transformer en corned-beef ? Ou est-ce qu'on saura vivre et survivre libre et rester sauvage et inattaqué ? C'est une question qui se pose ? Et pour abonder dans ce sens, j'ai trouvé hier, un passage d'un livre qui s'intitule *Asie fantôme* de Ferdinand Ossendowsky, qui a voyagé en Sibérie et il dit à propos des animaux voulant rester libres, justement :

GIBIER DE PRISON EN PLEIN VOL

« Il est impossible d'apprivoiser les perdrix ou les coqs de bruyère. Ils vivent en captivité mais pensent toujours à la liberté. »

Je crois que c'est aussi un peu le rôle de l'artiste de penser toujours à la liberté !

« Une bouffée de vent de la forêt ou de la prairie, un cri poussé par les oiseaux libres et aussitôt ils trouvent moyen de s'échapper, même au péril de leur vie. La liberté, Monsieur, est une grande chose et il n'y a que l'homme pour ne pas le comprendre. »

Alors, c'est un peu ça. Il faut que je trouve ma liberté au travers et grâce à mon Art.

– NB : Mais, est-ce qu'on n'est pas déjà domestiqués ?

– JPS : Oui mais bien sûr, on vit en société donc, forcément, on ne va pas se tuer les uns, les autres ; tout à fait. Oui, bien sûr, le savoir-vivre est important... Oui mais je crois que, au fond de lui-même, l'artiste cherche toujours cette véritable surdimension (une liberté absolue et sans compromis) un peu comme Bukowski, tu vois ? Des choses qui vont au-delà des limites. Je pense que c'est important d'essayer de trouver ça. Oui, bien au-delà des limites... Et puis après, quand ces gens meurent ; ils sont encensés pour avoir fait ça (ouvert des voies) mais quand ils sont vivants, on ne peut pas dire qu'ils soient très acceptés ni soutenus. C'est ça aussi. Mais il y a également une question sur la 'SALETÉ DU MONDE'. Je ne veux pas faire trop de citations mais il y avait une phrase d'un film de Jean-Luc Godard, dans lequel, c'est Jacques Bonaffé, l'acteur, qui met sa main dans le sexe touffu de Maruschka Detmers, dans le film *Prénom Carmen* de Godard et puis il dit : « Oh, c'est dégueulasse ! » Et elle lui répond à propos ; c'est bien sûr, une réplique de Godard : « Ce n'est pas nous qui sommes sales, c'est le Monde ! » Tu vois, je crois que je me désolidarise totalement d'avec la pensée morale, parce qu'un artiste ne doit pas avoir de morale, une éthique, oui. Mais la morale, en tout cas cette morale là, ne doit pas intervenir dans mon travail.

– NB : Mais personne ne devait avoir de morale en fait normalement ? Il y a ce rapport entre l'éthique et la morale, on peut, en partie, les distinguer depuis leurs points d'émissions (religion, bourgeoisie, bienséance etc.).

– JPS : Oui, voilà, tout à fait, oui.

– NB : Donc, il y a ça, effectivement qui se joue ? La réflexion que tu poses, c'est aussi la question de la transgression qui est posée. C'est que, grosso modo, comment, parce qu'on est en société, on joue avec les règles et tout en jouant avec les règles, on arrive à les dépasser ?

– JPS : Oui, c'est la transgression, bien sûr, il faut être transgressif. Après, il ne faut pas être non plus trop provocateur. On ne sait pas, on ne sait

plus tellement sur quelle échelle jouer et à quel niveau ? Je ne sais pas ? Quelque part, je ne suis pas trop provocateur mais j'aime bien montrer des choses qui me semblent importantes et essentielles. Oui, je voulais parler aussi du tantrisme, parce qu'on va présenter des travaux érotiques et ce que je voulais dire du tantrisme, c'est ça, c'est que j'en ai écrit :

« Il y a dans le tantrisme et chez certains artistes comme Tarkovsky, Pasolini et Sade ou chez Antonin Artaud, ainsi que bien modestement dans mon travail, d'ailleurs, cette volonté inflexible de remettre le corps à sa juste place, dans sa vraie grandeur humaine, avec et grâce à lui et ses propres énergies régénératrices, sémillantes et intrinsèquement intelligentes. »

C'est à dire que, souvent, les gens sont malades et tout mais il faut faire confiance au corps car c'est d'une intelligence beaucoup plus INFINIE ! que ce que l'on peut penser ; c'est incroyable ce qu'il se passe dans la machine du corps et il faut lui faire entière confiance !

« De remettre les pendules à l'heure, non plus dans certains espaces religieux, moraux, esthétiques (voir artistiques) et dogmatiques plurimillénaire mais dans une dimension pleinement immédiate, présente et corporelle de la machine à chier et à baiser (Antonin Artaud) ; pour également, ainsi, réintégrer une espèce de fureur de vivre si essentielle, si oubliée et si conspuée de nos jours... Mais si vitale et si jouissive cependant ! » JPS, Notes de Besançon 2023

Je pense que c'est jouissif et extatique d'être bien dans la sexualité et dans l'Art et dans la couleur. Car c'est une jouissance au Monde, oui, voilà !

– NB : D'accord.

– JPS : Voilà, on va donc vous présenter quelques œuvres maintenant...

– PARTIE #2 / 5-5 | [Voir la vidéo](#)

LA SÉRIE DES "KARMA-KALI, SEXUAL DREAMS & PARADOXES" (2022)

– JPS : Oui, je voulais te présenter quelques œuvres que l'on a choisies ensemble, la dernière fois que tu étais venu à l'atelier. C'est ma dernière série des "*Karma-Kali, Sexual Dreams & Paradoxes*" et voilà, on va les montrer une par une, comme ça... On a pas mal de reflets, par contre. Donc, je travaille par superposition, si tu veux et j'arrête quand il me semble qu'il se passe quelque chose et puis après, je mets des fois une couche d'encre de Chine colorée dessus et on voit ici, un cerf avec des

lignes d'énergie.

– NB : Est-ce que tu peux dire deux mots sur le choix de la couleur, qui est là ?

– JPS : Oui, c'est une couleur assez sanguinolente, c'est du sang, c'est la Vie ! Oui, oui, bien sûr. Mais on a parlé tout à l'heure des délivrances des chevaux, voilà, c'est un peu ça. On sent qu'on est vraiment dans... on n'est pas dans l'utérus mais on est dans la Matrice du Monde, quelque part, avec les animaux. C'est un peu une référence lointaine aux grottes préhistoriques.

– NB : Avec le choix du cerf... Et sur les différentes couches de peinture que tu accumules, c'est aussi une façon de travailler que tu as ?

– JPS : Oui, oui, que j'ai trouvé ; tu sais, on a parlé, la dernière fois, des tracés digitaux de la Grotte de Pech Merle. J'ai eu envie d'utiliser, alors, cette solution du *layering*, pour sortir complètement de l'idée de l'image individuelle (inintéressante) et pour entrer dans quelque chose de collectif, justement. Par exemple là, il y a Isis, la Déesse égyptienne qui est derrière, j'aime cette confrontation de Mondes et d'images. Je crois que tu avais beaucoup aimé le bleu ?

– NB : Le bleu, absolument oui !

– JPS : Celui là c'est une image érotique aussi...

– NB : Tu peux en dire deux mots aussi, à la fois sur le choix du bleu, enfin, qui est aussi un bleu assez impressionnant ?

– JPS : Oui, tu sais, je dois dire que mes références aux bleus, ce sont surtout les Tombes Égyptiennes (ainsi que les superbes bleus mayas), parce que sur tous les plafonds, sont peints cette espèce de motifs étoilés (*patterns*), se répétant à l'infini. Et bien sûr, c'est le lieu où l'inconscient peut se développer, dans l'infini et dans la nuit. Parce qu'on a du mal à... l'inconscient et la conscience ultime, on du mal à être conscient dans un Monde diurne, avec le soleil. Il n'y a guère que les Aztèques et les Sioux etc., qui soient capables d'être conscients au soleil mais c'est pour accéder aux insondables profondeurs de l'intime. Bien sûr, cette œuvre, on peut dire aussi que c'est un rêve érotique, quelque part, oui. C'est quelque chose qui a à voir avec le rêve... Et aussi avec la fascination devant la scène érotique ! Et aussi la transgression...

– NB : Et la transgression, c'est à dire qu'on n'est pas dans l'idée de la

représentation ?

– JPS : Voilà, oui et, tu vois, j'ajoute aussi parfois des textes comme ça, un peu obscènes. Justement, pour bousculer un peu le spectateur et peut-être le faire entrer dans le rire ou pas. C'est difficile, parce que les gens ne réagissent pas du tout, de toute manière et quoi que l'on fasse (ils sont anesthésiés, *brain-dead*) mais au moins, on essaye !

– NB : Et quelle réaction tu espérerais vraiment du spectateur ou du regardeur ?

– JPS : Déjà qu'ils sourient, qu'il disent : « tiens, c'est marrant, c'est intéressant, tu vois, oui ! C'est beau ! Tiens... les couleurs, la lumière c'est superbe... Oui, ça me parle, ça m'émeut, ça me nourrit quelque part ! » mais ça, c'est un peu une espérance vaine. Je pense que mon travail ne 'fit' pas, il ne correspond pas du tout à la France, ni à l'esprit cartésien français. Je pense peut-être que, dans d'autres Pays, il serait mieux regardé et apprécié... (Car ici, les gens sont auto-cryogénisés par leur propre connerie !) Celui-ci, on le voit un peu moins avec cette lumière mais ce sont des tons rouille, comme ça. Ce sont toujours des femmes avec des gros phallus, et des éjaculations et il y a toujours, on retrouve toujours, en tout cas, j'essaye toujours d'intégrer l'image dans ce qu'on appelle le *pattern* (le motif répétitif), presque à chaque fois. Car je récupère ceux-ci dans des dessins de BD de manga japonais, je prends tous ces dessins qui n'ont pas une grande importance mais qui remplissent l'espace, pour créer, comme on l'a dit tout à l'heure, l'idée de cette délivrance (enchevêtrement de vaisseaux sanguins nourriciers), ce pattern de vie quelque part.

– NB : Mais sur une image comme ça, sur un travail comme ça, la réception peut être extrêmement négative ?

– JPS : Ah oui, oui, tout à fait ! Par exemple, j'avais eu une petite exposition aux Musée des Beaux-Arts de Besançon qui s'appelait : "*Eros Unlimited*" et il y a eu pas mal de personnes travaillant au Musée qui ont dit que je faisais un travail pornographique. Donc, on entretient tous des rapports différents avec le sexe et la sexualité, bien sûr. Après, on ne peut pas en vouloir aux gens. C'est une réalité, c'est la réalité du métier d'artiste que le travail ne plaise pas forcément, oui ! Tant qu'ils ne le brûlent pas. Et pour raconter une anecdote, j'avais une exposition à Bâle en Suisse, dans le quartier juif et mon galeriste avait mis carrément des couvertures devant sa vitrine pour ne pas choquer les passants et ne pas alerter la police...

– NB : Oui, ça me rappelle quelque chose. Je crois qu'on avait eu le même problème non pas avec le tableau de *L'Origine du Monde* ; on sait qu'il a été effectivement, parfois, invisibilisé mais avec un livre sur le tableau de *L'Origine du Monde* qui, je crois, a connu le même sort que ce que tu viens d'évoquer, effectivement...

– JPS : Mais ceux qui posent ce genre de questions morales, ne comprennent pas que je parle, surtout, de la liberté sexuelle de la femme. Tu comprends, ce n'est absolument pas une humiliation, pas du tout. Et je suis, d'ailleurs, en contact avec une amie artiste iranienne qui aime et respecte beaucoup mon travail. Et quand, ici ou ailleurs, on fait des remarques comme ça : allez donc vivre en Iran où vous ne verrez aucune image érotique et vous serez obligée de vous couvrir les cheveux... Je crois que je fais plus fondamentalement un travail libérateur, je l'espère ; après, on ne sait jamais comment un travail peut être reçu ni perçu vraiment ? Et là, aussi, c'est une image de bondage.

– NB : Oui.

– JPS : Qui est peut-être un peu comme une vestale, un peu greco-romaine. Je dois avouer qu'ayant une bonne connaissance de l'Art, parfois, certaines images, me font penser à des statues grecques ou égyptiennes ou autres... Donc, bien sûr, des fois, j'utilise des références dans l'Histoire de l'Art.

– NB : Oui

– JPS : Oui, on peut penser ici aux caryatides, c'est une référence et après ce que j'en fais, c'est une caryatide qui est vivante. Les caryatides sont mortes dans et avec l'Antiquité... Je crois que le plaisir, la sexualité ont besoin d'être montrés dans l'Art beaucoup plus qu'ils ne le sont actuellement, sinon on se coupe d'une partie de notre humanité.

– NB : Par rapport à ce que tu viens de dire, sur la nécessité, effectivement, de monstration de l'érotisme... Le fait que cette partie de la vie, grosso modo, disparaisse ou ne soit pas présent, tu l'attribues à quoi ? Tu l'attribues à une sorte de censure ? D'autocensure de l'artiste ?

– JPS : Non, ce sont les religions et les morales qui empêchent l'érotisme (au-delà de la difficulté de vendre des œuvres érotiques). Donc, ce n'est pas de l'autocensure. Les artistes aiment bien peindre des œuvres érotiques, comme par exemple Rubens ; beaucoup d'artistes ont peint : Leda et le cygne parce qu'ils ne pouvaient pas peindre de sexes masculins, ni de sexes féminins... Ce sont donc toujours des ersatz qui

veulent montrer ça mais ÇA n'est pas vraiment ÇA (LE SEXE) ! C'est : "Ceci, n'est pas une pipe" de Magritte. Il y a toujours cette ambiguïté dans et avec l'image érotique qui est toujours tronquée dans la peinture occidentale. C'est que l'on veut parfois montrer la sensualité ou la sexualité mais on ne peut pas vraiment aller jusqu'au bout de la sensualité et de l'orgasme (Sauf religieux: extase spirituelle, *coitus interruptus* donc !). Et moi, mon travail, c'est vraiment d'aller jusqu'au bout des choses, oui ! Et, quelque part, je me sens proche de peintres qui sont allés au bout des choses comme Soutine, de Dekooning ou on en revient à Pollock, bien qu'il n'ait pas fait beaucoup de figuration mais il a créé des 'espaces éjaculatoires' en quelque sorte. Ici, on sent comme une espèce d'harmonie cosmique dans ce travail-ci, enfin, je me permets de dire ça.

– NB : Oui, oui.

– JPS : Et là, qu'est-ce qu'on a ? On a juste une vulve avec des patterns. Je ne sais plus de quelle culture ils viennent, sans doute peut-être du Brésil ? J'aime toujours trouver des dessins faits sur des poteries ou sur des vanneries, parce que c'est un travail fait par les femmes et souvent, les femmes, ont une idée précise de l'organisation du Monde et du Cosmos que, contrairement, les hommes n'ont pas. C'est assez étrange et donc, je veux montrer comme ça, l'organisation du Monde avec une vulve qui est aussi comme une matrice.

– NB : Ce qui, je trouve, est assez intéressant à dire car c'est un travail qu'on pourrait, grosso modo, juger ; je ne sais pas comment dire ? Qui, en tout cas, ne respecterait pas la question féminine, pour le dire comme ça ; alors qu'il y a en même temps, le fait d'avoir, effectivement, mis des motifs qui proviennent d'œuvres faites par des femmes et avec ce que tu évoques, sur la question de la maîtrise d'une vision cosmique du Monde par les femmes. La question qui se pose sans doute, c'est à dire que l'on revient peut-être à une discussion que l'on a déjà eu mais c'est : qu'est-ce qu'il faudrait aux spectateurs pour comprendre ton travail, en quelque sorte ?

– JPS : Il faudrait qu'il ait eu toute mon expérience, on en a déjà parlé... je crois ; ou qu'il ait eu lui même... disons que par exemple, quelqu'un qui serait allé vivre chez les Pygmées, n'aurait sans doute aucun souci à voir et à comprendre ça. Je pense mais je me trompe peut-être, j'imagine, je me permets d'imaginer, voilà peut-être ? Il faut sortir de notre enfermement carcéral moral et culturel, forcément, pour pouvoir appréhender mon travail. Parce que si tu regardes ça comme la vulve de Courbet, tu n'as absolument rien compris à mon travail : c'est quelque chose de totalement différent et qui est presque conceptuellement à son

extrême opposé !

– NB : Ce qui veut dire que là, on parlait de la fin des Mondes. Or, c'est un travail qui est entre plusieurs Mondes, celui-ci ?

– JPS : Tout à fait, oui, c'est vrai ! Réactiver, réinitialiser plusieurs Mondes, réactionner les choses. Et puis donc, on a cette dernière peinture que l'on avait choisi ensemble.

– NB : Oui.

– JPS : Et là, c'est pareil, c'est un *pattern*. On retrouve ce *pattern* là, géométrique ainsi que cet autre qui provient, je ne me rappelle plus mais, peut-être, d'Océanie ? Comme ça... Il faut bien comprendre que tous ces dessins, qu'on ne comprend pas ou plus, aujourd'hui et que l'on pense uniquement décoratifs, avaient une signification, sans doute génétique. Peut-être que ça représentaient des lignages ancestraux, je n'en sais rien mais je me permets de les réutiliser comme ça. Premièrement, c'est beau esthétiquement, ça me parle et j'ai refait le dessin moi même à la main à l'encre sur le film, comme ça. C'est ainsi, un moyen de me réapproprier l'état dans lequel était la personne (artiste ou chamane) au moment où elle l'a dessiné quand elle a réalisé ce dessin. Ça peut être une femme ou un homme, peu importe. Et il y avait un très beau livre d'Ismaël Kadaré : *Le dossier H*, dans lequel il racontait que certains scientifiques avaient pu, c'était son hypothèse, enregistrer les chants que les potiers chantaient à l'époque homérique. Donc, ces scientifiques pensaient que les traces, laissées lors du façonnage des pots, c'était comme des microsillons sur un disque et qu'ils pourraient réécouter les chants homériques en 'lisant' ces poteries archaïques ? Donc, c'est un très beau livre. Et je fais un peu la même chose en quelque sorte... Je veux moi aussi, rechanter les chants homériques ou d'autres épopées...

– NB : Oui, là aussi, sur le travail des couleurs, alors que tu ajoutes des couleurs, effectivement : on est sur du bleu, du rouge, on est sur du noir et du brun. Enfin, ton choix de couleur s'ordonne comment, quelles sont tes procédés ?

– JPS : C'est lorsque j'imprime (je sérigraphie) comme je l'ai dit, je me sens centré, je suis là et je pense à cette couleur et je l'utilise voilà. Par contre, je n'utilise jamais une couleur pure, je la salis toujours. Souvent, les gens disent que les couleurs doivent être pures ! Non, non, pas du tout... Mes couleurs sont toujours cassées. Tu vois, sur mon étagère, il y a des pots de peintures dont certains datent de mon époque new yorkaise, ça fait donc, plus de 20 ans. C'est un peu comme un levain, si tu veux,

que les boulangers gardent. Il y a, par exemple, des levains, qui ont plus de cent ans ! Donc, pour mes couleurs, c'est pareil. Chaque fois, j'y rajoute un autre bleu, par exemple puis, je mélange voilà. Ce sont des pigments qui ont une histoire. Je ne prends pas le pot directement et c'est toujours très nuancé. Mais il faut que cette nuance soit exacte. Il y a juste un petit problème, parce que je travaille avec la peinture acrylique ; c'est un petit problème technique, qui est que l'acrylique frais est plus clair et qu'elle fonce en séchant d'au moins deux tonalités, comparé à l'huile mais ça n'a pas grande importance. Voilà, est-ce tu voulais encore évoquer quelque chose d'autre ou non ?

– NB : Non, je crois que c'est bon pour moi, il me semble. Je n'ai pas d'autres choses qui me reviennent à l'esprit.

– JPS : Eh bien alors, je vais terminer par deux citations et je recommanderai à tout le monde de lire le merveilleux livre : *Le miroir des âmes simples et anéantiées* de Marguerite Porete, qui était une mystique du treizième siècle et qui a été brûlée parce qu'elle avait écrit ce livre là, justement et dont on aurait pu parler pendant des heures. Mais je veux juste citer une de ses belles phrases. Elle dit, dans le *Chapitre 134* :
« La parfaite liberté ne connaît pas de 'pourquoi'. »
C'est-à-dire que c'est LÀ. C'est aussi un peu ce qui se passe dans mon travail. Et puis, pour en revenir à Artaud, puisqu'on avait parlé d'Artaud :
« Ceux qui disent qu'il n'y a pas de Dieu c'est qu'ils ont oublié le cœur. »
C'est une très belle phrase aussi. Moi, je ne suis pas du tout croyant mais je pense qu'il y a une dimension spirituelle que l'on doit développer, honorer et respecter. Voilà cher Noël... Écoute, merci beaucoup pour ce bel entretien, merci à Lionel qui était derrière les caméras et puis à une prochaine fois, comme on dit ! À bientôt et au revoir...